



ROSALBA TORRES GUERRERO-ARTISTE ASSOCIÉE



KOEN AUGUSTIJNEN-ARTISTE ASSOCIÉ

Rosalba Torres Guerrero

c'est en 2013 que pour la première fois Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen décident de s'associer pour mettre en scène une pièce chorégraphique, *Badke*, qu'ils ont imaginé suite à une proposition de la dramaturge d'Alain Platel, Hildegard De Vuyst. Ce travail, réalisé avec des danseurs vivant dans la Cisjordanie occupée, a connu un immense succès mondial et leur a donné envie de continuer ce partenariat. D'abord en créant *Hochzeit* pour le Staatstheater Mainz pour vingt danseurs et cinq acteurs, puis en créant leur compagnie, la Siamese Cie. Auparavant ces deux artistes avaient mené des parcours personnels très riches qui leur ont permis d'être remarqués dans le paysage de la danse et du théâtre.

Rosalba Torres Guerrero a dansé dans la compagnie Rosas de Anne Teresa De Keersmaecker entre 1997 et 2005 avant de rejoindre les ballets C de la B d'Alain Platel, pour *VSPRS* et *Out of Context* entre autres, et de participer au spectacle *Decodex* de Philippe Decouflé. Comme comédienne, elle est invitée un temps dans la troupe de la Schauspielhaus de Hambourg, puis danse dans des productions de Krzysztof Warlikowski, où elle a été très remarquée dans *Phèdre(s)*. Koen Augustijnen, de son côté, a rejoint en 1991 les ballets C de la B, d'abord comme danseur puis comme chorégraphe associé. Ayant choisi de mener un parcours en freelance, invité entre autres au Staatstheater d'Oldenburg en 2014, puis en 2015 au Konzert Theater de Bern, il a aussi collaboré avec le metteur en scène-directeur du

et Koen Augustijnen

Toneelgroep d'Amsterdam, Ivo van Hove et avec le Maqamat Dance Theatre de Beyrouth.

Cette multiplicité des expériences a créé entre eux une complémentarité enrichissante, associant deux sensibilités très proches pour imaginer une collaboration fondée sur des problématiques communes. Refusant les recherches purement formelles et la distanciation, ils privilégient l'expression d'émotions fortes, avec un goût prononcé pour l'hybridation des cultures, des traditions et des langues. Modifiant leurs méthodes de travail en fonction des projets, ils recherchent la diversité, tant dans les thèmes qu'ils abordent que dans leurs rencontres avec les interprètes qu'ils convoquent.

C'est toujours avec cette envie de s'enrichir au contact des autres qu'ils ont accepté d'être artistes associés à la Comédie pour mener des projets sur un territoire qui ne leur est pas inconnu, d'abord parce qu'après avoir fréquenté plusieurs fois notre structure et ses publics, ils ont l'impression « d'être chez des amis », mais aussi parce que Rosalba Torres Guerrero possède une maison de famille en Auvergne, où elle vient très régulièrement depuis son plus jeune âge.

Pour faire connaissance avec Rosalba et Koen, des rendez-vous, rencontres, actions seront construits au fil de leur présence à Clermont-Ferrand et seront annoncés dans nos différents supports de communication.

À DÉCOUVRIR
(B), 15 ET 16 MARS, P. 50



15-16/03

VENDREDI 15 MARS À 20:30
ET SAMEDI 16 MARS À 17:00
MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU

(B)

DANSE

50

ARTISTES ASSOCIÉS

trois boxeurs dont deux double-champions de boxe thaïe et de boxe anglaise partagent le plateau avec sept danseuses et danseurs professionnels, familiers de lutte. Un mélange imaginé par Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, toujours à la recherche de rencontres déroutantes et fertiles qui produisent des rituels chorégraphiques riches et surprenants. Est-ce une salle d'entraînement comme on l'imagine, avec les sacs de frappe et les cordes à sauter ou un ring de combat? Au gré de répétitions, de préparations, de séquences d'affrontements qui se succèdent, mêlant les corps des danseurs et des boxeurs qui ne se différencient plus, la scène est tout cela à la fois. Car l'art de la boxe, le Noble Art, est fait d'esquives, d'évitements, de corps-à-corps nécessitant une grande souplesse et une virtuosité du mouvement, dont on perçoit très vite qu'elles sont proches de ce qui fait l'art du danseur, et qu'elles nécessitent la même ascèse, la même régularité dans l'effort. La boxe devient danse, la danse devient combat et les alphabets gestuels se conjuguent dans une partition rythmée par les souffles haletants des interprètes ou par les musiques qui accompagnent les duos qui se forment. Quand les corps s'étreignent et que l'animalité du duel devient une sorte de parade amoureuse, on oublie alors les défis et les combats pour percevoir la grande humanité de ces individus tout à la fois fragiles et puissants, vulnérables et persévérants.

Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen

CONCEPT ET CHORÉGRAPHIE KOEN AUGUSTIJNEN & ROSALBA TORRES GUERRERO
SIAMESE CIE

EN COLLABORATION AVEC LES DANSEURS-BOXEURS TAYEB BENAMARA, YIPOON CHIEM, SINAN DURMAZ, KARIM KALONJI, SAMUEL KOUSSÉDOH, ALKA MATEWA, GIULIA PIANA, SOPHIA RODRIGUEZ, MOHAMMED SMADHNEH, ARTURO FRANC VARGAS
TEXTES SOPHIA RODRIGUEZ, KARIM KALONJI, DRAMATURGIE DIRK VERSTOCKT, COMPOSITION-SOUND DESIGN SAM SERRUYS, ACCORDÉON PHILIPPE THURIOT, CHANTS YIPOON CHIEM ET MOHAMMED SMADHNEH, VIDÉO LUCAS RACASSE, ASSISTÉ DE LAURANE PERCHE-MDB PROD, CAMÉRA SOUS-MARIN BERNARD VERVOORT, SCÉNOGRAPHIE JEAN BERNARD KOEMAN, FABRICATION D'ACCESSOIRES SARA JÚDICE DE MENEZES, CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE MICHEL DELVIGNE, COSTUMES NICOLE PETIT, COACH DE BOXE GIORGI SHAKHSUVARIAN
CRÉATION 2018
DURÉE 1 HEURE 15

COPRODUCTION LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND



NATHALIE BÉASSE-ARTISTE ASSOCIÉE

portrait en abécédaire

arbres le souvenir des promenades en forêt lorsque j'étais jeune m'a laissé un goût assez profond pour cet univers dans lequel on peut se perdre. J'ai ensuite découvert la peinture italienne, Piero della Francesca ou Giotto, qui donne une place importante à la nature, cette porte toujours ouverte vers quelque chose de mystérieux. Je retrouve aussi ce rapport à la nature dans le film de Andreï Tarkovski, *Le Sacrifice*, dont l'affiche représente un arbre mort squelettique. J'aime la présence de cette matière sur le plateau sous des formes très différentes.

bonheur le bonheur pour moi c'est de toujours redresser la tête, de toujours essayer de franchir les obstacles même dans les moments difficiles. Même si je parle dans mes spectacles d'un monde qui peut être très dur, j'aime l'humour, la joie et le rire. J'aime la gravité beaucoup plus que le désespoir.

collectif je préfère le terme de famille, qui réunit ceux qui construisent les spectacles avec moi. Mais je revendique vraiment ma place de metteur en scène, car je suis toujours à l'origine des projets que je propose. Les collectifs réunissent pour beaucoup des artistes qui ont une histoire commune, souvent liée à leurs études dans des écoles de théâtre. Pour ma part, je réunis des artistes venus de milieux très différents, qui se rencontrent généralement pour la première fois et qui intègrent un groupe solidaire, mais sans la permanence qui caractérise les collectifs.

corps lorsque je faisais mes études de plasticienne, mon rapport aux corps était quasi inexistant, et j'avais d'ailleurs très peu conscience d'avoir un corps. C'est en commençant à m'intéresser à la performance que le rapport au corps dans l'espace a pris une place importante dans mon travail, influencée par des maîtres, comme le comédien Yoshi Oida qui a beaucoup travaillé avec Peter Brook. Je m'intéresse plus particulièrement aux vibrations qui existent quand deux corps se rapprochent ou s'éloignent dans un espace vide. Je cherche ce qui apparaît dans un simple mouvement de tête, de mains, de bras, sans que les mots interviennent, puisqu'une personne seule sur un plateau vide, c'est le début d'une histoire qui peut se développer lorsque d'autres corps la rejoignent pour former un chœur dessinant des lignes dans l'espace, se modifiant par les cadences qu'ils impriment à leurs déplacements. L'essentiel pour moi c'est cette simple présence ancrée dans le sol, qui vit au rythme de respirations perceptibles.

danse même si la danse est présente dans mes spectacles, je ne suis pas chorégraphe. Les moments dansés naissent le plus souvent d'accidents, d'imprévus surgissant dans les rapports entre les corps.

écriture chaque spectacle étant très différent, l'écriture a un statut différent. Quand il s'agit de *roses*, inspiré de *Richard III* de Shakespeare, nous travaillons à partir du texte, perçu comme une sorte de puits sans fond dans lequel il est bon de se jeter. Mais quand il s'agit de formes plus performatives, le texte n'est pas prioritaire. Il me semble souvent que les textes n'arrivent pas à exprimer la totalité de mes pensées. Je peux donc m'inspirer de plusieurs fragments de textes pour un même spectacle, comme pour *le bruit des arbres qui tombent*.

enfance on me dit souvent que l'enfance est très présente dans mes projets. En fait ce n'est jamais une démarche volontaire de ma part, sauf pour *happy child* dans lequel nous nous sommes particulièrement intéressés aux secrets de famille, parce que la famille est vraiment au cœur de mes préoccupations, dans le sens de « groupe », avec ce que cela implique de séparations, de retrouvailles, d'amour ou de haine. Mais je n'ai jamais demandé aux acteurs de faire les enfants, de jouer des enfants. Ce qui apparaît, c'est la part d'enfance qu'ils ont gardée en eux.

fable qui questionne sans imposer avec une sorte de morale en points de suspension...

films très jeune je voulais devenir réalisatrice car le cinéma m'a toujours impressionnée et continue, encore, à m'influencer plus ou moins consciemment, en particulier quand je réalise le montage final des séquences qui forment mes spectacles. Je peux regarder des dizaines de fois certaines scènes de film. Les plans séquences de Tarkovski, les univers poétiques de Fellini ou de Pasolini, le trouble que provoquent les œuvres de Lynch ou de Blier me nourrissent continuellement.

improvisations je suis très dirigiste, j'aime rêver autour de l'acteur sans qu'il me propose un parcours improvisé. En revanche, je me sers de ce qui se passe sur le plateau pour aller plus loin dans une image que j'avais préalablement imaginée. Je suis metteuse en scène-auteure et je le revendique. Je travaille à partir de ce qui échappe aux acteurs en étant très attentive à ce qui émane de leur présence sur le plateau.

laboratoire pendant les répétitions, si le plateau peut ressembler à un laboratoire, je ne cherche pas à expérimenter face au public. Je veux simplement qu'il soit en état d'éveil par rapport à ce qui a été très précisément construit.

langages toutes les langues se mélangent sur la scène car les acteurs avec qui je travaille viennent de différents pays. J'aime me perdre dans des langues que je ne connais pas en dégustant les sonorités particulières que chacune d'elle propose. Le langage verbal n'est pas le seul langage que j'utilise, je propose un mélange avec ce qu'on appelle le langage corporel, les deux agissant l'un sur l'autre, ce qui est très productif. Les personnages que

j'imagine ne sont pas des êtres psychologiques mais des corps en mouvement, qui peuvent parler, à condition de parler juste, au plus près du sens des mots. Je n'aime pas le parler faux.

musique c'est une présence indispensable mais plus ou moins importante. Elle a une grande part dans *le bruit des arbres qui tombent*, avec la *Symphonie n° 3* de Mahler, rendue encore plus célèbre par Lucchino Visconti dans son film *Mort à Venise*. Je ne cherche pas une musique illustrative mais une partition musicale qui participe intimement à ce que nous présentons, c'est pour cela que je travaille le plus souvent avec des compositeurs contemporains.

performance je ne construis pas de performances en tant que telles, même s'il y a des moments de performance à l'intérieur des spectacles. Mais ils ne varient pas d'un jour à l'autre, car ils sont totalement écrits.

répertoire j'aime l'idée de conserver un répertoire qui permet de jouer longtemps les pièces en faisant des reprises. Comme j'ai la chance d'avoir une famille d'acteurs que l'on peut retrouver d'un spectacle à l'autre, j'ai la possibilité de présenter des séries avec les différentes étapes de mon travail. On peut ainsi voir les liens qui existent entre toutes les pièces, puisque chaque spectacle naît souvent du spectacle qui l'a précédé. Un peu comme si on s'installait successivement dans les différentes pièces d'une maison.

rêves ou cauchemars ? Comme dans un rêve j'aime que des portes s'ouvrent en nous surprenant, mais mes spectacles ne sont pas des rêveries. Je ne vis pas dans le monde des songes.

tableau je suis extrêmement sensible à tout ce qui est pictural. J'aime l'idée de tableaux formant une sorte de fresque, avec des focus qui ouvrent sur des problématiques différentes.

À DÉCOUVRIR AUSSI

happy child, 20 et 21 mars, p. 58

tout semblait immobile, 26 au 29 mars, p. 60 – à voir en famille

roses, 2, 3 et 4 avril, p. 64

le bruit des arbres qui tombent, 10 et 11 avril, p. 70

le banquet

15 novembre, maison du peuple

Pour rencontrer Nathalie Béasse et son équipe et découvrir son univers, nous vous convions à un grand banquet festif où chacun apporte quelque chose à partager. Inscriptions à partir du 4 septembre.

PASS CIE NATHALIE BÉASSE P. 90
POUR VOIR L'INTÉGRALE DES SPECTACLES

20-21/03

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 MARS À 20:30

MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU



THÉÂTRE

58

ARTISTE ASSOCIÉE

ont-ils été heureux ces cinq grands enfants devenus adultes qui traversent le plateau, se souvenant d'une époque passée qui refait surface à la simple évocation d'un objet ou d'une chanson? Dans l'espace clos d'une maison imaginaire, toute la magie de l'enfance apparaît avec cette complicité candide qui unit ceux qui ont grandi ensemble. Les cinq acteurs-danseurs-musiciens font surgir dans l'instant présent de la représentation, en lien permanent avec le public, des images très personnelles qui racontent le plaisir du déguisement et du simulacre, du jeu pour de vrai ou pour de faux, des règlements de compte entre les membres de cette tribu qui s'expose dans ce petit théâtre de l'âge tendre. Entre maladresse juvénile et rigueur d'une chorégraphie qui fait la part belle à l'instinctif, ce théâtre dansé nous entraîne dans les méandres d'une folie douce qui gagne tous les personnages. À partir de presque rien, quelques accessoires, se crée un univers familial où chacun peut se reconnaître dans ce rapport à la fois violent et tendre qui s'établit au fil du temps entre parents et enfants, entre frères et sœurs.

PASS CIE NATHALIE BÉASSE P. 90
POUR VOIR L'INTÉGRALE DES SPECTACLES

Nathalie Béasse

CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE NATHALIE BÉASSE
LUMIÈRES NATALIE GALLARD
BANDE SONORE JULIEN PARSY
SCULPTURE CORINNE FORGET
MUSIQUES MENDELSSOHN, TINDERSTICKS, THE STRAY CATS,
NANCY SINATRA, CAMILLE TROPHÈME
AVEC ÉTIENNE FAGUE, KARIM FATIHI, ERIK GERKEN,
ANNE REYMANN, CAMILLE TROPHÈME
FRAGMENTS DE TEXTES
PARTITION ROUGE, POÈMES ET CHANTS DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD,
TRADUCTION FLORENCE DELAY ET JACQUES ROUBAUD
LE ROI LEAR, SHAKESPEARE
ÉCRITURE COLLECTIVE DE TEXTES ET CHANTS, COMPTINES
DURÉE 1 HEURE 15

26-29/03

MARDI 26, MERCREDI 27 MARS À 20:30 ET VENDREDI 29 MARS
À 20:30, JEUDI 28 MARS À 19:00

MAISON DE LA CULTURE SALLE BORIS-VIAN (ENTRÉE RUE ABBÉ-DE-L'ÉPÉE)

tout sem blait immo bile

THÉÂTRE

60

ARTISTE ASSOCIÉE

trois spécialistes du conte tiennent une conférence sur leur sujet préféré, assis derrière une table, gobelet d'eau à portée de main, sûrs d'eux et de l'intérêt de leurs paroles d'experts... Très vite la conférence va prendre un tout autre chemin et nous mener dans des forêts qui font peur. On y croise des loups qui hurlent. On suit les cailloux du Petit Poucet, on aperçoit de loin la maison de la sorcière d'*Hansel et Gretel*... Tour à tour poétique et drôle, *tout semblait immobile* nous fait passer, telle *Alice au pays des Merveilles*, de l'autre côté du miroir. Culbutant les histoires, interrogeant les certitudes acquises sur le sens de ces récits souvent initiatiques, Nathalie Béasse et ses trois interprètes créent leur propre conte et l'on va de surprise en surprise dans ce joyeux voyage qui affronte, sans faux-fuyants, les peurs enfantines qui ont fait le succès de Charles Perrault et des frères Grimm.

PASS CIE NATHALIE BÉASSE P. 90
POUR VOIR L'INTÉGRALE DES SPECTACLES

Nathalie Béasse

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE NATHALIE BÉASSE
LUMIÈRES NATALIE GALLARD
MUSIQUE CAMILLE TROPHÈME,
CONSTRUCTEUR DÉCOR ÉTIENNE BAILLOU
PEINTURE JULIEN PARSY
AVEC ÉTIENNE FAGUE, ERIK GERKEN, CAMILLE TROPHÈME
DURÉE 1 HEURE

À VOIR EN FAMILLE – À PARTIR DE 10 ANS



02-04/04

MARDI 2, MERCREDI 3 ET JEUDI 4 AVRIL À 20:30
MAISON DE LA CULTURE SALLE BORIS-VIAN

roses

THÉÂTRE

64

ARTISTE ASSOCIÉE

richard III. Qui est-il le héros de cette guerre civile des Deux-Roses qui ensanglanta l'Angleterre entre 1455 et 1485 opposant les Lancastre et les York ? Sans aucun doute le monstre bossu rendu célèbre par William Shakespeare, mais aussi un monstre séduisant, qui manie le verbe avec une adresse diabolique. En choisissant quelques fragments de l'œuvre originale, Nathalie Béasse propose une sorte de parcours libre dans la matière à jouer d'une épopée tragi-comique, terrible et d'une sordide histoire de famille. Explorant le texte de Shakespeare et l'univers qu'il dégage, les sept comédiens se lancent dans un marathon intense fait de chutes, de combats, de rivalités, de courses, d'injures, d'apostrophes, de rires et de pleurs. Raconté par ceux qui l'entourent, Richard s'incarne dans plusieurs corps de comédiens, démultipliant ainsi les images possibles de ce roi qui sommeille peut-être au fond de tout être humain. Une traversée percutante et inspirée d'une œuvre majeure en forme d'hommage admirablement décalé.

PASS CIE NATHALIE BÉASSE P. 90
POUR VOIR L'INTÉGRALE DES SPECTACLES

Nathalie Béasse

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE NATHALIE BÉASSE
LUMIÈRES NATALIE GALLARD
MUSIQUE NICOLAS CHAVET, JULIEN PARZY
AVEC SABRINA DELARUE, ETIENNE FAGUE, KARIM FATIHI, ERIK GERKEN,
BÉATRICE GODICHEAU, CLÉMENT GOUPILLE, ANNE REYMANN
LIBRE ADAPTATION DE RICHARD III DE SHAKESPEARE
TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS
DURÉE 1 HEURE 20

10-11/04

MERCREDI 10 ET JEUDI 11 AVRIL À 20:30

MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU

le bruit des arbres qui tombent



THÉÂTRE

70

ARTISTE ASSOCIÉE

ce n'est pas une histoire mais un enchaînement d'histoires qui se construisent et se déconstruisent sous nos yeux avec une simplicité fascinante. Les paroles sont rares, mais ce sont les corps qui nous parlent, composant des images chorégraphiées qui nous touchent, créant l'émotion d'un instant fugitif que nous ne pouvons retenir. Ils ont tous les âges possibles ces acteurs-danseurs, enfants qui sautent à cloche-pied ou adultes transportant une valise trop pleine du poids du passé. La terre qui recouvre le plateau est le terrain d'aventure de ce quatuor qui va au bout de ses actes, jusqu'à épuisement, jusqu'à ce que le jeu n'en vaille plus la chandelle, passant allégrement d'un tableau à un autre, sans effort, juste par la grâce légère qui les anime, faisant appel à notre mémoire, racontant à leur manière ces évocations de l'enfance, ces moments en famille, sources de nos bons ou mauvais souvenirs toujours prêts à ressurgir, tant est bouleversant le miroir qu'ils nous tendent.

PASS CIE NATHALIE BÉASSE P. 90
POUR VOIR L'INTÉGRALE DES SPECTACLES

Nathalie Béasse

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE NATHALIE BÉASSE
LUMIÈRES NATALIE GALLARD
MUSIQUE NICOLAS CHAVET ET JULIEN PARSY
AVEC ESTELLE DELCAMBRE, KARIM FATIHI, ERIK GERKEN, CLÉMENT GOUPILLE
FRAGMENTS DE TEXTES
La Vie tranquille MARGUERITE DURAS, *L'Évangile selon Saint-Matthieu*,
Le Monde est rond GERTRUDE STEIN, *Hamlet* WILLIAM SHAKESPEARE
PARTITION ROUGE, POÈMES ET CHANTS DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD,
TRADUCTION FLORENCE DELAY ET JACQUES ROUBAUD,
Ne me quitte pas JACQUES BREL VERSION NÉERLANDAISE
DURÉE 1 HEURE 30